

LA COHORTE DES HIÉRODULES

(Poèmes)

Extraits

UNE VIE

Rive gauche-rive droite.
Une perception fluviale de l'écoulement du temps.
Un frêle esquif désarmé ;
Manipulé par le totalitarisme de la durée :
Jour, semaine, mois, année, semaine;
Seuls critères de référence.
Hésiter.
Compter trois mots dans une main :
Héritage, notion, vécu ;
Deux dans l'autre :
Éternité bihebdomadaire ;
Et pas de virgule à laquelle se raccrocher.
Choisir, puis assumer le choix.
Le vide quotidien,
Multiple de quatorze.
Une arithmétique implacable et résolue :
Deux week-ends + un visage connu = ça m'est.
Ou bien est-ce l'inverse?
Croire à cette mascarade hédoniste,
Triste comme un cirque sans Auguste,
Un univers peuplé de clowns blancs de toutes les races.
Refaire l'histoire, stopper la montre :
Nouvel épisode, à suivre, toujours...
Croire pour y voir,
Voir pour lutter,
Lutter afin de ne pas rapporter l'émoi des sens
A un vulgaire schéma.
J'aime mammaire.
Oedipe revisité :
Schémas,
Croquis,
Dessins,
Fusains,
Des seins,
Sanguines femmes.
Gommer les traits, le trait, l'unique ;
Et noter dans un coin du papier,
Un angle de la feuille à *bientôt*...
Vite,
Avant de perdre le contrôle
Au point de rêver en anglais.

LE REGARD D'UNE FEUILLE BLANCHE

L'eau ruisselle derrière un mur épais.
Nul artefact en ce miroir.
Seul l'écho d'un appel sans réponse
Se perd en de vagues remous.
Nier la fraîcheur soudaine d'un soir inattendu,
Dans la tiédeur d'un vêtement inconnu,
Tant de fois endossé.
Jouet d'Ishtar et de ses maléfices;
A la recherche malhabile de mythiques hiérodules,
Entr'aperçues dans un battement de cils.
Là et bien là.
Hésiter, puis toucher.
Les parfums mêlés d'adrénaline,
Initient l'incontrôlable.
Le refuge de la sagesse,
Comme rempart de la réalité confortable,
Face à l'instable équilibre d'une balance surchargée.
Tenter d'ordonner le casse-tête des passions:
Les faces,
Multiplés longueurs d'ondes,
De l'amour, de l'amitié, de la tendresse et du désir.
Accepter le trouble, installé.
Oser les regards, et voir.
Echange visuel,
Adhésif:
Toi et toi, face à chacun de mes yeux.
Seuls comme dans une foule devant un cinéma.

SOUPIRS

Soupirs...
Avoir un revolver,
Pour détruire ces pendules
Sonnant le départ des trains.

MANDALA

Permanent,
Le désir de volte-face dans les escaliers,
Derrière les portes que tu refermes.
Sans insister,
Chérir la proximité de tes lenteurs.
Enflée d'une lourde attente,
L'inhibition bute contre les guillemets du récit.
Des incidents suspects et suspendus :
Un livre,
De Bataille,
Volontairement égaré au coeur de tes pages ;
Un appel,
En écho à une aube épuisée
Sur les prés enneigés du fils de Junon,
Entraîne les enfants éternels des prêtres saliens
Vers d'autres cimes ;
Mes lèvres collées de menthe,
Que les facettes de ton rire ne parviennent à dessouder.
L'ultime rencontre,
Réécrite,
Avec les signes démesurés
D'une identification poussée à l'extrême.
Mentir de nier connaître la destination,
Après avoir si longuement parlé du silence
Sans prononcer le moindre mot.
Un retour en arrière imposé,
Face à face,
Dans un carré reconstitué qui a perdu sa magie.
Troublante insistance de sourires renaissants
Qui n'ont plus l'alibi du désert.
Et l'attente,
Savourant par avance,
Le partage du secret des îlots colonisés,
Cette prolongation infinie
Qui n'attendait qu'une proposition de ton audace.

L'ANTIDUEL

Alentour,
L'annonce de l'automne recouvre déjà l'été mort-né
D'un enduit de sumac péniblement contrasté.
Des gris,
Tristes comme le ciel de Paris lorsqu'il devient jaune,
Durant ces après-midi pluvieux d'entre-deux saisons.
En ton absence,
Des questions naissent,
Écrites et condamnées d'avance.
Multipliés,
Les aveux d'itinéraires indécis,
De pleurs réprimés et de prix à payer,
Font redécouvrir alors,
Qu'attendre c'est surtout s'impatienter.
La solitude,
Antalgique de tes tours d'ensorceleuse de quotidien,
Redonne aux pulsions proscrites,
L'aspect de réalités initiatiques :
Les exagérations tactiles d'adulte rajeuni,
La chair endolorie parcourue avec aisance,
Et ces deux lignes sur le miroir,
Qui commencent bien,
Qui finissent mal...
L'oreille guette, attentive,
La vibration alchimique de l'oiseau-lyre.
Le verbe, le complément,
Se bousculent sans importance.
Puis vient le songe éveillé de textes de feu,
D'un prénom nouveau qui serait Nadja.
Épris, serein,
Conscient pourtant que la grâce demeure accessible,
Tant les péchés commis sont ceux des anges.
Tu hésites,
Semblable à cet homme tirailé entre deux anglaises.
Et moi qui reste, lorsque tu pars,
Insatisfait mais comblé par la quiétude incertaine
De nos réveils écourtés.
Je jalouse et maudit l'inégal partage,
Qui lui réserve tes matins sans fin et tes voluptés diurnes.
Envie de rapt,
De te soustraire à l'autre berge de la dérive...

Pour toi,
Demain matin...

TANGO QUELQUE CHOSE

Les périls d'une jungle approximative,
S'estompent et disparaissent à la lisière du songe.
L'assemblage des faits convergents,
Catalyse l'agitation médullaire :
Un faux départ,
Un vrai baiser,
Volé,
Donné,
D'une légèreté d'insecte lépidoptère.
Encore bourdonnante du chant des vespides,
La deux cent cinquième nuit
Institue une nouvelle arithmétique calendaire.
Rêver,
D'imaginaires échantillons d'un bestiaire réinventé,
Où,
Démone adrénérquique,
Tu deviens reine des métamorphoses.
Tes mutations
Exacerbent l'illégitimité déjà motivante.
La tour Eiffel observe,
Lumineuse,
Le champagne trop froid qui brise les verres,
Entre voeux et caresses.
Fixé aux reflets électriques des clapotis de ton ombre,
Je t'attends,
Debout,
Les bras découverts.
Au blottissement enthousiaste des souvenirs alanguis,
Répond la découverte de sexes inimaginés,
Gages de plaisirs en patience.
La pudeur se tord et palpète sous les frôlements.
Un S, incongru pour tendresses,
Annonce de merveilleux pluriels.
Vaincus,
L'Orient nous a rejoint.
Le mandala s'est refermé sur l'étreinte.
Puisse t'il ne jamais éclore !

EPITAPHE

Noctambules passionnés,
Déchirés entre l'alcool et Tanit.
Venise est si loin déjà!
Pourtant toujours là,
Les cocktails empaillés par des bouches
Avides de croquer la lune.
Pour ne pas ramollir,
Eviter d'en finir.
Ressasser le même tabou,
De peur de devenir aveugles:
Guidés par des chiens,
Flairés par les Dieux.
Le maquillage de la réalité,
Etabli comme forme d'art.

PRINTEMPS

Une pensée fugace,
Incertaine et matinale:
L'optimisme sous-jacent s'installant sans prétexte,
Comme une sortie d'hiver trop précoce.
Les fenêtres ouvertes et vivifiantes,
Impuissantes, à condamner le contraste thermique:
Chaleur solaire,
Froidur digitale,
Indissociables pour l'instant.
Les syllabes du mot silence,
Résonnent,
En écho.
Les tourments,
Induits par une poussée mammaire,
S'accompagnent de l'envie d'en rire.
Une fois encore,
Douter de tout.
Un dernier vestige de réserve
Dans cette pudeur à être heureux.
Avoir pourtant la sensation d'un léger mieux.
Et puis,
Enfin,
S'endormir,
Sur le dos.

PRÉMÉDITATION INSTANTANÉE

Couchés,
Côte à côte,
Sans savoir comment ni pourquoi pas.
L'intuition clignotante des regards peu naïfs
Relègue *sommeil* au seuil des mots complices.
L'interrogation, en équilibre,
Sommairement évitée.
La déraison?
Une guitare,
Forcément espagnole,
Un déviant monologue l'accompagne.
Chaud...
Ton kimono entr'ouvert.
Ces formes et ces ombres qui sont les nôtres
Revendiquent une impossible innocence.
Froid...
Mes bras autour de tes épaules,
Le ton de ma question,
Ton air perdu
Et ce baiser pour seule réponse.
Le temps,
Fugitif,
Ne me laisse pas apprendre ton corps.
Toucher et défaire - deux verbes -,
Et prendre - le troisième -.
Tout va vite et mal.
Tourner 3 + 4 fois ma langue dans ta bouche,
M'arrêter,
Respirer puis parler.
Le goût de tes lèvres,
A déposé une saveur de pierre au fond de ma bouche.
Distrain,
Ignorant le jour qui s'éveille,
J'en oublie la courtoisie.
Envie de rien.
Pas même de cette tentation de récurrence,
Qui darde sous l'apparence.

PACTE MANQUÉ

Résonnent encore,
D'un chant berbère,
D'une danse de guerre océane,
Du bruissement d'un fleuve sacré,
Les échos profanés.

Face à ton reflet cuivré,
Dans la glace,
Complice,
Succomber,
Troublé,
Aux charmes d'une andalouse danseuse.
L'ombre de Gala tourne et montre ses jambes.
Flamenco...

Ne suffisent plus,
Déjà,
Les non-dits,
Maudits,
Ultimes barrières séparant du vide nos pensées vacillantes.
L'esprit,
A trop oublier l'attirance aimante des corps,
S'étiolé toujours un peu.
L'insuffisance des instants de rapine,
Parcelles dérobées de précarité coupable,
Tisse le voile infamant d'une trahison inaccomplie.
La peur accompagne l'émoi d'une intimité périlleuse.
Les gestes inachevés,
De redoutables appétits,
Refoulés,
Interdits.

A présent,
Dépassés,
Chacun de son côté,
Jouer le jeu sage des raisons.

La fibre se tend,
S'étend,
A se rompre.

CANDEURS

Tel un pacte tronqué,
Louables,
Des faux-semblants,
Ménagent un essentiel convenu.
Avoués,
Des désirs,
A demi,
Agrémentent la commune tricherie,
Disent,
Simulent les fièvres plurielles.
Et la candeur qui s'en mêle...

Le souvenir vain d'une fugitive étreinte,
Mains frôlées,
A peine,
Lèvres goûtées,
A peine,
Quête,
Au delà des corps,
Une légèreté éteinte,
Aujourd'hui encore.

Reste à rêver d'instantanés autrement réels,
Au delà de l'ire.
Et elle ?
La candeur s'emmêle...

L'OEIL ABSOLU

L'imaginaire,
Incertain et refroidi,
Héroïquement neutre de tout sentiment,
Observe les flux changeants
Des idéaux oubliés.
Né...
Nu...
Essentielle:
La fréquence ultime des passions dédicacées.
Un soir,
Une nuit,
Déjà usée,
Verra naître
Les voix limpides et claires
Des impatiences en attente.

ÉMOIS OBJECTIFS

Écrire des mots déchaînés de frayeur,
Face à une femme écrivant d'autres mots,
Inconnus.
La clarté des yeux,
Le reflet trouble d'une mèche de cheveux,
Laissent deviner des pudeurs de plein jour.
Un début de vertige,
A voir et à entendre
Se répéter,
Hypnotiques,
Le portrait d'Artaud,
Le nom de Maïakovski.
Écrire,
Qu'il y a une autre virginité possible
Que celle du corps.
Écrire,
Face à la femme aux yeux clairs,
Hypnotiques.
Écrire,
Rêver de nuits apaisantes comme le sommeil.
Rêver d'écrire l'histoire
De corps irrespectueux du silence.
Rêver,
Éveillé,
D'écrire un jour,
Comme un titre en majuscules :
Etre soi et rien d'autre.
Écrire,
Apaisé,
N'avoir plus peur de soi face à l'autre.

JOURS ORDINAIRES 43

Cette obsédante idée :
Traverser la Seine,
Marcher sur l'eau,
Provoquer ainsi
La rumeur d'une foule
Perdue sans dieux.

Cette obsédante idée :
Sur une passerelle en bois,
Traverser la Seine
Face au Vert-Galant,
Ombragé le jour,
Dangereux le soir...

Cette obsédante idée :
Au milieu du fleuve,
Interrompre la traversée,
Se tourner vers l'Orient
Et ne rien regarder.
Les mains sur la rambarde,
Col relevé
Car ce serait l'hiver...

Cette obsédante idée :
Mes doigts,
Peu à peu,
Engourdis et gelés.

Cette obsédante idée :
Etre un jour,
Sur le Pont-des-Arts,
Totalelement prêt
A te rencontrer.

MÉLODIE TACTILE

(Jours ordinaires 49)

Affûter,
A tâtons,
Des doigts frémissants,
Fugitifs archets.
Des yeux mêlés,
Des sens abasourdis
Du son des souffles qui se rejoignent.
Laisser vibrer un instant,
A vide,
Les cordes de l'échine.
Ondulante,
La mesure,
A deux temps,
S'ébroue avec nonchalance.
Les râles s'accordent,
Suprême partition
Où des corps fondus
Résonnent d'harmonies d'âmes en phase.

NOS SENS

Obsédants murmures
Des audaces à franchir...
Collés,
Les doubles,
Rejouent à leur tour,
Le cycle de la rencontre,
Immuable jeu de reconnaissance.
Des formes,
Géométrisent,
Tour à tour,
Architectes d'un angle pénétrant.
Inclination et inclinaison,
Tour à tour,
Possibles,
Sous tendus dans leur signifiant.
S'imposent,
Les sous-entendus signifiés,
La pesanteur du joug de l'autre,
Tour à tour.

PLAISIR LUDIQUE

La lucidité s'infléchit devant une image provoquée :
Une femme blessée,
Des marques rouges à ses chevilles...

A l'heure des dessous de table,
Lorsque actes et mots se fondent en allusions,
Un défi s'impose à l'histoire incertaine,
Simpliste dans son principe,
Sa revendication,
D'un plaisir nécessairement contraint pour exister.
En ricochet aux paroles,
Un rôle entrevu qui désarçonne.
L'interdit transgressé devient probable,
Et esquisse,
En mémoire,
Un inquiétant souvenir :
Le furieux visage d'Egon Schiele,
Sombre et ricanant.
Tu dis *menottée*,
Et je n'ose rire avec toi derrière le cliquetis suggéré.
Câtin pudique,
Légère comme un envol de sous-vêtements,
Tu perfectionnes des froideurs qui appellent la violence.
L'espace retentit de cris sans puissance,
Martelant le rythme vague de la soumission consentie.
L'âme,
Mise à nu,
S'affole et n'ose se reconnaître
Dans cette déchirure flagrante de pulsions contradictoires.
Complexité apaisante des luttes
Qui te laissent,
Abandonnée,
Telle une pièce de puzzle,
Toute en courbes,
Égarée sur un trottoir et détremnée de pluie.
Fidèle à tes écarts,
Évitant, comme toujours,
La compromission d'un réveil partagé,
Tu disparais déjà.

Je reste seul,
Subissant, à mon tour,
Un temps qui s'effiloche en une perpétuité nonchalante.

SOUS L'EMPRISE DU CLAIR DE LUNE

Une chambre
 Sans sommeil
Une femme
 A côté
S'ensommeille
Un souffle
 Mon souffle
D'une artificielle régularité
 Qui ne sait
 M'entraîner
 Hors de moi
Le repos
 Juste semblant
Malgré les ténèbres
Et le silence
 A l'entour
Je songe...
 Ma fin
Inéluctablement conquérante
 Ma mort
Gagnante à coup sûr
Un brelan d'éternité dans sa manche faucheresque
 Jeu truqué
 Mon trépas
Déjà inscrit
Je la pressens
 Elle me nargue
La ressens
 Elle m'aguiche
Elle
 L'ennemie.